

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(25\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Edward Owen Greening, 24 juin 1885](#)

Jean-Baptiste André Godin à Edward Owen Greening, 24 juin 1885

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[24 juin 1885](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famelistère

Destinataire[Greening, Edward Owen \(1836-1923\)](#)

Lieu de destination6, Camden Square, Londres (Royaume-Uni)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméGodin accuse réception de la lettre de Greening du 27 mars 1885. Godin explique à Greening que « ses gens » ont voulu refaire la photographie du Famelistère vu des jardins prise il y a 20 ans, qu'il désirait, mais que les arbres masquent les édifices, aussi ont-ils entrepris pour la « refaire en peinture » en y ajoutant le troisième pavillon d'habitation à partir de laquelle sera faite une nouvelle photographie. Il le félicite du discours qu'il a prononcé à Oldham sur l'avenir des classes ouvrières. Il l'informe que *Le Devoir* va publier un article sur le congrès d'Oldham les 28 juin, 12 et 19 juillet, dont la traduction est due à Marie Moret. Il le remercie pour l'envoi des journaux *The agricultural economist* et *The Store*. Il l'assure qu'il aura plaisir à accueillir d'autres coopérateurs (« Le Famelistère est fait pour être vu et étudié ») mais avertit qu'il faut distinguer les personnalités studieuses des simples curieux.

SupportLa signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Hospitalité](#), [Peinture](#), [Périodiques](#), [Photographie](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)

Œuvres citées

- « 17e congrès des coopérateurs anglais. II », *Le Devoir*, t. 9, n° 357, 12 juillet 1885, p. 424-426. [En ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.9/443/80/835/0/0>, consulté le 26 octobre 2023]
- « 17e congrès des coopérateurs anglais. II », *Le Devoir*, t. 9, n° 358, 19 juillet 1885, p. 441-426. [En ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.9/460/80/835/0/0>, consulté le 26 octobre 2023]
- « 17e congrès des coopérateurs anglais », *Le Devoir*, t. 9, n° 355, 28 juin 1885, p. 390-393. [En ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.9/409/80/835/0/0>, consulté le 26 octobre 2023]
- *Le Palais social vu du jardin d'agrément*, photographie anonyme, vers 1866 ([collection Familistère de Guise, inv. n° 2000-1-308](#))
- [The agricultural economist and horticultural review.](#), Londres, 1870-1916.

Événements cités [Congrès coopératif \(25-27 mai 1885, Oldham\)](#)

Lieux cités [Oldham \(Royaume-Uni\)](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (25)

Collation 4 p. (46r, 47r, 48r, 49v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise Familistère 24 juin 1881

46

Cher Monsieur Greening,

J'ai bien reçu votre lettre du 27 mars et n'ai pas répondu plus tôt, croyant toujours que j'allais pouvoir vous envoyer la photographie du Familistère, côté des jardins, dont il a été question entre nous.

Au moment de faire lever cette photographie, mes gens ont pensé mieux faire en prenant les choses comme elles sont aujourd'hui et non comme elles étaient il y a 20 ans. Mais aujourd'hui les arbres ont grandi et masquent ^(trop) les édifices. Cependant, on voudrait que vous eussiez une vue comprenant au moins trois pavillons d'habitation sur les cinq que le Familistère comporte.

Donc, on s'est mis à l'œuvre pour refaire en peinture la photographie que vous désirez en y ajoutant le 3^{ème} pavillon, et l'on tirera d'après cette peinture une photographie que je vous enverrai dès que je le pourrai.

Je profite de cette lettre pour vous féliciter vivement du beau discours prononcé par vous, à Oldham, sur l'avenir des classes ouvrières.

"Le Deroir" va publier dans chacun de ses numéros du 28^{et}, 12 et 19 juillet, un article sur notre congrès; et c'est avec un réel plaisir que nous y relèverons particulièrement ce qui vous concerne. La traduction est due à Mad^e Marie Moret; je recommande tout particulièrement ces articles à votre attention.

Vous recevrez régulièrement "The Agricultural Economist" et "The Star" et vous en remercerez.

Concernant les visites proposées au Familistère par de nouveaux coopérateurs, vous me disiez ne pas savoir dans quelle mesure il me serait agréable de les encourager?

Le Familistère est fait pour être vu et étudié; c'est donc avec plaisir que je vois les gens se livrer à cet examen et à cette étude. Mais il faut bien distinguer entre deux catégories de visiteurs: l'une composée de per-

sommalités très-rares qui tirent de leur visite ici un parti très-utile à la propagande des idées, l'autre composée de simples curieux dont la venue ici ne porte aucun fruit appréciable.

Supposés, par exemple, la venue ici d'un groupe d'hommes égal en nombre à celui dont vous avez fait partie, mais sans un M. Greening ou un M. Neale pour en résumer, en coordonner et publier les impressions, qu'en ressortirait-il pour l'avancement des idées sociales ?

Donc, si je suis tout disposé à offrir avec plaisir la table et le logement aux visiteurs vraiment utiles au progrès de la cause que nous défendons vous et moi, je crois, quant aux simples curieux, qu'il suffit de leur donner ici un cicerone pour les guider dans la visite du Familistère, sans avoir à m'occuper plus intimement de leur fournir ce que les hôtels de la ville mettent à leur disposition.

Dans ces conditions, le Familistère est toujours prêt à recevoir sans trouble autant de visiteurs qu'on voudra.

Veuillez agréer, cher Monsieur,
les meilleurs sentiments de Mad^e Marie,
de M^l Deynaud et Bernardot qui ont
été vivement sensibles à votre bon
souvenir, et croyez-moi
V^otre tout dévoué